

Version originale de l'article en bas, version traduite avec DeepL

## **Les parents sont également à la recherche d'enseignants, et les Français ouvrent la voie**

Radio LRT - 03 septembre 2024

<https://www.lrt.lt/naujienos/lietuvoje/2/2352218/i-mokytoju-paieskas-leidziasi-ir-tevai-o-jiems-pavyzdi-rodo-prancuzai>

La Lituanie n'est pas la seule à manquer d'enseignants, les parents peuvent aussi aider à en trouver, comme le montre le projet « RecrutoRRs » de l'association française Eltern Alsace de la région historique d'Alsace. L'association a lancé cette initiative après avoir constaté une pénurie de professeurs d'allemand dans les écoles bilingues où les enfants reçoivent un enseignement en français et en allemand.

Avec l'aide de l'association, au cours des quatre années d'existence du projet, plus de soixante enseignants ont été recrutés dans des écoles pour enseigner à des enfants de différents niveaux, de trois à onze ans. À ces niveaux d'enseignement, un seul professeur enseigne plusieurs matières, à l'instar des enseignants de l'école primaire en Lituanie.

« Il y a des germanophones tout autour de nous, car l'allemand est l'une des langues les plus populaires en Europe. Nous nous sommes donc dit que ce n'était probablement pas parce qu'il n'y avait pas beaucoup de personnes capables de le faire. Elles ne sont pas informées de ces possibilités d'emploi. Et d'un autre côté, bien sûr, si nous les informons et qu'ils sont intéressés, le travail doit être attrayant.

Peut-être que les outils utilisés aujourd'hui par le ministère de l'éducation nationale ne sont pas très modernes. Parce qu'il est courant dans cette institution qu'une personne s'adresse à elle en disant qu'elle est à la recherche d'un emploi. Et comme ce n'est souvent pas le cas, il n'y a pas assez de candidats pour devenir enseignants », explique Claude Froehlicher, responsable de l'association Eltern Alsace.

Alors que la Russie lance une guerre totale contre l'Ukraine, on parle de plus en plus en Lituanie de la nécessité de réduire le nombre d'enfants qui choisissent le russe comme deuxième langue étrangère à l'école. Mais il est difficile de trouver des professeurs d'autres langues. C'est pourquoi certaines écoles impliquent les enseignants et les parents dans la recherche de professeurs, tandis que d'autres coopèrent avec divers instituts et proposent des clubs de langues. C'est ce qu'explique le rapport de LRT Seeks Solutions.

### **Certains enseignants viennent d'Allemagne**

Ils ont donc décidé d'utiliser d'autres moyens : portails d'emploi, annonces, réseaux sociaux. Ils contactent les autorités, qui les informent de la pénurie d'enseignants dans leurs écoles, et recherchent des enseignants dans des endroits spécifiques, par exemple en publiant des annonces dans une ville donnée. Parfois, l'association crée également des campagnes publicitaires générales qui touchent un plus grand nombre de personnes, trouve des personnes qui souhaitent travailler comme enseignants et s'occupe ensuite de l'emploi. En

quatre ans, plus de 60 enseignants ont ainsi été embauchés dans des écoles. Certains d'entre eux ne viennent pas seulement de France, mais aussi d'Allemagne.

« C'est peut-être parce qu'ils veulent acquérir de l'expérience dans un pays étranger, en l'occurrence la France. Je suis motivé pour venir en France, je parle allemand, je ne parle peut-être pas très bien le français, et j'ai la possibilité de trouver un emploi lié à ma langue maternelle, un emploi où il n'est pas nécessaire de parler parfaitement le français », explique le président d'Eltern Alsace.

M. Froelicher admet qu'en Allemagne, les enseignants perçoivent des salaires bien plus élevés, et qu'il faut donc trouver d'autres moyens de motiver les gens. Parfois, ce sont les détails de la vie personnelle d'une personne qui font la différence.

L'idée était de faire venir des petits groupes de candidats à l'enseignement qui n'habitent pas en Alsace et de les laisser passer une semaine pour découvrir la France, l'Alsace, pour voir directement ce que c'est que de travailler dans ces classes bilingues, si les gens disent « ça m'intéresse, mais je ne sais pas ce que c'est, je veux en savoir plus ». L'idée était donc de dire : « OK, venez, on va vous montrer les classes, on va vous montrer l'Alsace, on va vous montrer les lieux, pour que vous puissiez avoir plus d'informations sur ce que ça veut dire pour vous de vivre ici en Alsace ». Je pense donc que cela vaut la peine d'y réfléchir si l'on veut attirer des gens en Lituanie », déclare le responsable de l'organisation.

J'ai demandé au président de l'association combien de professeurs de langues étrangères il pensait qu'il serait réaliste d'inviter d'autres pays en Lituanie. Après tout, il est rare qu'un citoyen d'un pays étranger parle le lituanien.

« Bien sûr, si dans ce cas nous considérons l'allemand comme une langue étrangère et si les élèves ne parlent pas un mot d'allemand, si l'enseignant ne parle aucune autre langue, ce sera difficile. Notre idée principale dans les classes bilingues est d'éduquer les enfants dès leur plus jeune âge. Si vous imaginez un enseignant venant en Lituanie et travaillant avec de très jeunes enfants, par exemple âgés de trois ans, ne parlant que l'allemand, ces enfants apprendront, parce qu'ils apprendront comme ils l'ont fait avec leurs parents lorsqu'ils apprenaient leur langue maternelle, le lituanien. C'est ce que nous avons réussi à créer ici en Alsace et dans d'autres régions de France », explique M. Froehlicher.

Il souligne également que les principales difficultés résident dans le fait que tous les établissements ne sont pas disposés à coopérer à de telles initiatives et que les attitudes à l'égard des classes bilingues ne sont pas toujours positives.

« Un autre aspect de l'attrait de cette profession est que tout le monde n'aime pas les écoles bilingues, les classes d'Alsace. Il arrive donc que les enseignants ne soient pas bien accueillis lorsqu'ils arrivent dans les écoles, et l'institution doit faire beaucoup de travail avec ces classes bilingues pour s'assurer qu'elles sont reconnues, qu'elles sont aussi importantes que les classes francophones », explique le président d'Eltern Alsace.

### **Les parents contribuent à la recherche d'enseignants en Lituanie**

Ignas Gaižiūnas, vice-ministre de l'éducation, des sciences et des sports de Lituanie, note qu'il n'existe pas d'initiative similaire de la part des parents - une agence qui pourrait rechercher des enseignants dans notre pays, mais d'autres moyens de contribuer à la recherche d'enseignants.

« Nous voyons beaucoup de cas où la communauté scolaire se réunit et, lorsqu'il y a un besoin pour certains enseignants, toute la communauté s'implique (...) Bien sûr, nous ne voyons pas de tels exemples de personnes se réunissant, formant une association, qui engage une agence pour attirer les enseignants, peut-être pas aujourd'hui. (...) Mais nous voyons une grande variété d'initiatives pour attirer les enseignants : à la fois par des recherches sur Facebook, où les enseignants eux-mêmes se portent volontaires, disent « je cherche un emploi », et où les parents suggèrent les écoles de leurs élèves. Les parents ne sont certainement pas laissés pour compte », déclare le vice-ministre.

Le programme « Je choisis d'enseigner » présente certaines similitudes avec l'initiative des parents en France. Au cours de ses premières années d'existence, l'objectif était de rehausser le prestige de la profession d'enseignant et de réduire la pénurie d'enseignants dans le pays.

« La similitude avec le programme « Je choisis d'enseigner » réside peut-être dans le fait qu'il s'agit d'un programme non gouvernemental, qu'il ne s'agit pas spécifiquement d'une décision de l'État sur la manière d'attirer efficacement les enseignants, mais d'un programme fondé par la population et maintenu par des donateurs privés ou des entreprises lituaniennes, toujours dans le même but d'améliorer la qualité de l'éducation en Lituanie et de rendre les écoles aussi conviviales et centrées sur l'enfant que possible.

Le point commun est qu'il s'agit autant de la volonté du public de prendre en quelque sorte la responsabilité du système éducatif et d'offrir une solution au défi dont nous parlons, la pénurie d'enseignants », explique Arturas Adamas Markevičius, le responsable du programme.

Cependant, le responsable du programme affirme que l'objectif du programme est désormais différent.

« Je devrais probablement souligner ici qu'il existe un certain mythe selon lequel le programme « Je choisis d'enseigner » est précisément un programme qui œuvre pour obtenir plus d'enseignants dans les écoles, mais l'enseignant est davantage un outil dans notre programme pour atteindre l'objectif que nous avons fixé, notre communauté.

L'objectif est de faire en sorte que chaque enfant, quelle que soit son origine socio-économique ou culturelle, soit vu, valorisé, respecté et aimé dans les écoles », déclare le responsable du programme « Choisir d'enseigner ».

Le responsable de l'association Eltern Alsace souligne que tous les Français ne sont pas conscients des possibilités d'emploi offertes par le métier d'enseignant. Et comment le responsable du programme perçoit-il la situation en Lituanie ?

« Quand les gens viennent à notre programme, je vois parfois deux extrêmes : d'une part, les gens pensent parfois que n'importe qui peut devenir enseignant, que le système en Lituanie est déjà tellement cassé. N'importe qui peut devenir enseignant, l'important étant qu'il veuille travailler. C'est un mythe - ce n'est pas vraiment le cas, et j'espère que ce ne sera pas le cas. Mais en même temps, les gens viennent souvent ici sans vraiment comprendre les subtilités du métier d'enseignant, quelles sont les possibilités, quelles sont les alternatives », explique A. A. Markevičius.

Le responsable du programme « Je choisis d'enseigner » estime que l'enseignement serait plus attrayant si les enseignants étaient dignes de confiance et coopératifs.

« Des recherches ont été menées tant au niveau mondial que dans le contexte lituanien, où il est dit que l'autonomie sur le lieu de travail est particulièrement importante pour qu'un enseignant puisse prendre des décisions de manière indépendante et réaliser ses idées. La confiance est importante pour qu'un enseignant se trouve dans un environnement de confiance, et la collaboration est également très importante. Nous constatons souvent que les enseignants se sentent seuls dans leur travail, ce qui est souvent démotivant », explique le responsable du programme.

Il souligne que de telles initiatives visant à promouvoir le changement dans l'éducation sont généralement bien perçues par le grand public en Lituanie, mais qu'il existe également des opinions divergentes.

Il y a toutes sortes d'opinions et d'attitudes, mais en général, la majorité fait confiance au programme « Je choisis d'enseigner » et aux enseignants qu'il prépare. Parfois, il existe encore des mythes dans la société selon lesquels il s'agit d'un programme qui fait venir des gens de n'importe où, de la rue, ou que ces gens viennent, jouent les enseignants pendant un certain temps et abandonnent ensuite tout. Mais la plupart du temps, il s'agit simplement d'une opinion qui montre que la personne qui écrit quelque part sur Facebook ou d'autres médias sociaux n'est peut-être pas très au fait des résultats et des activités du programme », explique A. A. Markevičius.

Le responsable du programme « Je choisis d'enseigner » est très favorable aux initiatives des parents pour aider l'éducation lituanienne.

« Les parents font partie intégrante du processus éducatif et il est très important que la relation avec les parents et les parents eux-mêmes établissent une relation constructive avec l'école. Je pense que c'est une stratégie malsaine pour les parents d'essayer de s'opposer à l'école, comme s'ils prenaient un rôle où ils doivent demander à l'école de changer les choses, de les améliorer, etc. Je dirais plutôt que cette coopération devrait être basée sur les principes de la coopération, sur les principes de la coopération de bonne foi », déclare le responsable du programme « Je choisis d'enseigner ».

## **Į mokytojų paieškas leidžiasi ir tėvai, o jiems pavyzdį rodo prancūzai**

Radio LRT - 03 septembre 2024

<https://www.lrt.lt/naujienos/lietuvoje/2/2352218/i-mokytoju-paieskas-leidziasi-ir-tevai-o-jiems-pavyzdi-rodo-prancuzai>

Mokytojų trūksta ne tik Lietuvoje, o juos padėti rasti gali ir tėvai – tą rodo Prancūzijos istorinio regiono Elzaso tėvų asociacijos projektas „RecrutoRRs“. Asociacija iniciatyvos ėmėsi matydama, jog dvikalbėse mokyklose, kuriose vaikai mokomi tiek prancūzų, tiek vokiečių kalbomis, trūksta vokiečių kalba galinčių mokyti mokytojų.

Su asociacijos pagalba per ketverius projekto gyvavimo metus mokyklose įsidarbino daugiau nei šešiasdešimt mokytojų, kurie moko įvairių klasių vaikus – nuo trejų iki vienuolikos metų. Šiose ugdymo pakopose vienas mokytojas dėsto kelis dalykus – panašiai, kaip Lietuvoje pradinė klasių mokytojai.

„Aplink mus yra vokiškai kalbančių žmonių, nes vokiečių kalba – tarp populiariausių kalbų Europoje. Taigi mūsų mintis buvo – turbūt nerandama ne todėl, kad pačių žmonių, galinčių tai daryti, nėra daug. Jie neinformuoti apie šias darbo galimybes. Ir iš kitos pusės, žinoma, jei juos informuojame ir jiems įdomu, darbas turi būti patrauklus.

Ko gero, šiandien Nacionalinės švietimo ministerijos naudojamos priemonės nėra labai modernios. Nes šioje institucijoje įprasta, kad žmogus kreipiasi į ją, sakdamas, kad ieško darbo. Ir kadangi tai dažnai nevyksta, jie nesurenka užtektinai kandidatų tapti mokytojais“, – sako Elzaso tėvų asociacijos vadovas Claude Froehlicher'is.

Rusijai pradėjus plataus masto karą prieš Ukrainą, Lietuvoje vis garsiau kalbama apie tai, kad mokyklose turi mažėti vaikų, kurie kaip antrąją užsienio kalbą renkasi rusų. Tačiau surasti kitų kalbų mokytojų – sudėtinga. Todėl kai kuriose mokyklose į mokytojų paiešką įsitraukia ir mokytojai, ir tėvai, kitos mokyklos bendradarbiauja su įvairiais institutais, siūlo kalbų būrelius. Apie tai – „LRT ieško sprendimų“ reportažai.

### **Dalis mokytojų atvyksta iš Vokietijos**

Taip nuspręsta naudoti kitus būdus – darbo skelbimų portalus, reklamą, socialinius tinklus. Jie bendrauja su institucijomis, kurios informuoja, kokiose mokyklose trūksta mokytojų, ir jų ieško konkrečiose vietose, pavyzdžiui, naudoja reklamą konkrečiame mieste. Kartais asociacija kuria ir bendras, platesnį žmonių ratą pasiekiančias reklamos kampanijas, randa žmonių, kurie nori dirbti mokytojais, o tada rūpinasi darbo vieta. Taip per ketverius metus mokyklose įsidarbino daugiau nei 60 mokytojų. Dalis jų – ne tik iš pačios Prancūzijos, bet ir iš Vokietijos.

„Tai gali būti susiję su tuo, kad jie nori įgyti patirties svečioje šalyje, šiuo atveju Prancūzijoje. Esu motyvuotas atvykti gyventi į Prancūziją, kalbu vokiškai, galbūt prastai kalbu prancūziškai ir turiu galimybę rasti darbą, susijusį su gimtąja kalba, tai darbas, kuriame nereikia kalbėti tobula prancūzų kalba“, – sako „Eltern Alsace“ prezidentas.

K. Frolicheris pripažįsta, kad Vokietijoje mokytojai gauna kur kas didesnius atlyginimus, todėl reikia galvoti apie kitus būdus, motyvuoti žmogų. Kartais tai būna žmogaus asmeninio gyvenimo detalės.

„Buvo idėja sudaryti nedideles grupes kandidatų tapti mokytojais, kurie negyvena Elzase, ir leisti jiems čia atvykti, per savaitę susipažinti su Prancūzija, Elzasu, kad gyvai pamatytų, kaip vyksta darbas šiose dvikalbėse klasėse, jei žmonės sako, kad „man visai įdomu, bet nežinau, kas tai yra, noriu sužinoti daugiau“. Taigi kilo mintis pasakyti: „Gerai, atvykite, parodysime pamokas, parodysime Elzasą, parodysime vietas, kad gautumėte daugiau informacijos apie tai, ką jums reikštų gyventi čia, Elzase.“ Taigi, manau, apie tai verta pagalvoti, jei norima pritraukti žmonių į Lietuvą“, – idėją pristato organizacijos vadovas.



*Claude Froehlicher / Eltern Alsace nuotr.*

Asociacijos prezidento paklausiau, kiek, jo nuomone, būtų realu iš kitos valstybės pakviesti užsienio kalbų mokytojų į Lietuvą. Juk retas užsienio šalies pilietis moka lietuviškai.

„Žinoma, jei šiuo atveju vokiečių kalbą laikome užsienio kalba ir jei mokiniai nemoka nė žodžio vokiškai, jei mokytojas nekalba jokia kita kalba, bus sunku. Mūsų pagrindinė idėja dvikalbėse klasėse – ugdyti vaikus nuo labai jauno amžiaus. Jei įsivaizduotume mokytoją, atvykstantį į Lietuvą ir dirbantį su labai mažais vaikais, pavyzdžiui, trejų metų, kalbantį tik vokiškai, šie vaikai išmoks, nes jie mokysis kaip su mama ir tėčiu, kai mokėsi gimtosios lietuvių kalbos. Būtent tai mums pavyko sukurti čia, Elzase, ir kai kuriuose kituose Prancūzijos regionuose“, – C. Froehlicher’is dalijasi mintimis.

Jis išskiria ir tai, kad pagrindiniai išbandymai, su kuriais susiduriama, – ne visos institucijos nori bendradarbiauti su tokiais iniciatyvomis ir požiūris į dvikalbes klases ne visada teigiamas.

„Kitas dalykas, kalbant apie šios profesijos patrauklumą, – ne visiems patinka šios dvikalbės mokyklos, pamokos Elzase. Taigi, kartais mokytojai, atvykę į mokyklas, nėra maloniai sutinkami, todėl įstaigai reikia nuveikti didelį darbą su šiomis dvikalbėmis klasėmis, kad jos būtų pripažintos, svarbios kaip ir tik prancūzų kalba mokomos klasės“, – aiškina Elzaso tėvų asociacijos prezidentas.



Mokiniai / E. Kniežausko / LRT nuotr.

### **Tėvai prie mokytojų paieškos prisideda ir Lietuvoje**

Lietuvos švietimo, mokslo ir sporto viceministras Ignas Gaižiūnas pastebi, kad labai panašios tėvų iniciatyvos – agentūros, kuri galėtų ieškoti mokytojų mūsų šalyje, nėra, tačiau prie mokytojų paieškos prisidedama kitais būdais.

„Tikrai mes matom neretai atvejų, kai mokyklos bendruomenė susiburia ir kai yra poreikis tam tikriems mokytojams, įsitraukia visa bendruomenė. (...) Aišku, tokių pavyzdžių, kad susiburia, įkuria asociaciją, kuri nusamdo kažkokią agentūrą pritraukti mokytojų, galbūt šiandien nematom. (...) Bet mes matome tų iniciatyvų tikrai labai įvairių, kaip galima pritraukti mokytojų: ir per feisbukus ieško, ir kur mokytojai patys pasiūlo, sako „leškau darbo“ ir tėveliai pasiūlo savo mokinių mokyklas. Tikrai tėvai nelieka nuošaly šituo klausimu“, – kalba viceministras.

Šiek tiek panašumų su tėvų iniciatyva Prancūzijoje galima išvelgti programoje „Renkuosi mokyti“. Pirmaisiais gyvavimo metais tikslas buvo kelti mokytojo profesijos prestižą ir mažinti mokytojų stygių šalyje.



Mokiniai / D. Umbraso / LRT nuotr.

„Galbūt panašumas su „Renkuosi mokytis“ programa yra tas, kad šita programa yra nevyriausybinė, tai nėra konkrečiai kažkoks valstybės sprendimas, koku būdu efektyviai pritraukti mokytojų, bet tai yra programa, įkurta žmonių ir išlaikoma iš esmės privačių rėmėjų arba Lietuvos verslų, irgi su tuo pačiu tikslu, kad Lietuvoje švietimo kokybė gerėtų ir kad mokykla būtų kuo labiau draugiška ir orientuota į kiekvieną vaiką.

Bendrumas yra tas, kad tai yra toks kaip ir visuomenės noras kažkaip prisiimti atsakomybę už švietimo sistemą ir siūlyti tai švietimo sistemai iššūkių, apie kurį mes kalbame, kalbame apie mokytojų trūkumą, sprendimo būdą“, – sako programos vadovas Arturas Adamas Markevičius.

Vis dėlto programos vadovas sako, kad programos tikslas dabar kitoks.

„Čia turiu tikriausiai pabrėžti, kad yra tam tikras mitas, kad programa „Renkuosi mokytis“ būtent yra programa, kuri veikia, kad mokyklose atsirastų daugiau mokytojų, bet mokytojas yra labiau mūsų programoje toks kaip įrankis tikslui pasiekti, kurį mes esame išsikėlė, mūsų bendruomenė.



*Arturas Adamas Markevičius / E. Blažio / LRT nuotr.*

Tikslas – pasiekti, kad mokyklose kiekvienas vaikas, nepriklausomai nuo savo socialinio, ekonominio ar kultūrinio konteksto, būtų pastebėtas, būtų įvertintas, būtų gerbiamas ir mylimas“, – teigia programos „Renkuosi mokytis“ vadovas.

Elzaso tėvų asociacijos vadovas išskyrė, kad ne visi žmonės Prancūzijoje informuoti apie darbo galimybes būnant mokytoju. O kaip situacija Lietuvoje atrodo programos vadovui?

„Kai žmonės ateina į mūsų programą, kartais aš stebiu tokius du kraštutinius: iš vienos pusės, kartais žmogus galvoja, kad mokytoju gali tapti bet kas, kad jau yra tokia sužlugusi sistema Lietuvoje. Mokytojai gali būti bet kas ir svarbu, kad tik norėtų dirbti. Tai yra mitas – iš tikrųjų taip nėra ir tikiuosi, kad taip nebus. Bet kartu dažnai žmonės ateina tikrai nesuprantantys įvairių subtilybių, kaip tapti mokytoju, kokios yra galybės, kokios yra alternatyvos“, – sako A. A. Markevičius.

Programos „Renkuosi mokyti“ vadovas sako, kad mokytojo darbas būtų patrauklesnis, jei juo būtų pasitikima bei siekiama bendradarbiavimo.



*Rugsėjo 1-oji / E. Blažio / LRT nuotr.*

„Tyrimai atlikti ir pasauliniu lygiu, ir Lietuvos kontekste, kur yra kalbama apie tai, kad mokytojui ypač yra svarbi autonomija darbo vietoje, kad jis galėtų savarankiškai priimti sprendimus ir realizuoti savo idėjas. Mokytojui yra svarbus pasitikėjimas, kad būtų pasitikinčioje aplinkoje, taip pat labai svarbus yra bendradarbiavimas. Mes dažnai pastebime, kad mokytojai savo darbe jaučiasi vieniši ir tai dažnai demotyvuoja“, – vardija programos vadovas.

Jis išskiria tai, kad tokias iniciatyvas, skatinančias švietimo pokyčius, Lietuvoje visuomenė dažniausiai vertina teigiamai, tačiau pasitaiko ir kitokių nuomonių.

„Iš tikrųjų įvairiausių būna nuomonių ir įvairiausių būna kažkokių tokių nusistatymų, bet apskritai dauguma pasitiki programa „Renkuosi mokyti“ ir jos ruošiamais mokytojais. Kartais visuomenėje vis dar sklinda tokie mitai, kad čia programa, kuri atveda žmones iš bet kur, iš gatvės, arba kad tie žmonės ateina, pažaidžia mokytojais kažkiek laiko ir po to viską numeta. Bet dažniausiai čia yra tiesiog tokia nuomonė, kuri liudija, kad žmogus, kuris rašo kažkur feisbuke arba kitur socialinėse medijose, galbūt nėra giliau susipažinęs su programos rezultatais ir programos veikla“, – dalijasi A. A. Markevičius.



*Rugsėjo 1-oji / D. Umbraso / LRT nuotr.*

Programos „Renkuosi mokytį“ vadovas tėvų iniciatyvas padėti Lietuvos švietimui labai palaiko.

„Tėvai yra neatsiejama ugdymo proceso dalis ir labai svarbu, kad santykis su tėvais ir patys tėvai kurtų santykius su mokykla tokiu konstruktyviu būdu. Manychiau, kad yra nesveika strategija, kai tėvai bando būti opozicijoje su mokykla, tarytum jie priima tokį vaidmenį, kur turi išreikalauti iš mokyklos, kad kažkokie dalykai būtų pakeisti, patobulinti ir panašiai. Labiau sakyčiau, kad tas bendradarbiavimas turi būti grindžiamas bendradarbiavimo principais, geranoriško bendradarbiavimo principais“, – sako programos „Renkuosi mokytį“ vadovas.